

Memorandum

aux pasteurs des églises réformées de Suisse

Chers Collègues,

L'évolution de la situation ecclésiastique chez nos voisins allemands, telle qu'elle s'est manifestée aux yeux de tous au cours de ces derniers mois, nous impose l'obligation de nous consulter avec vous sans plus tarder.

Sur la base de faits qui nous sont confirmés de toutes les régions de l'Allemagne on ne saurait plus douter que les discussions soulevées dès 1933 à la suite de la campagne entreprise et poursuivie en Allemagne contre les églises ne résultent nullement de malentendus réciproques fortuits et passagers, mais de ce que l'*Etat* national-socialiste mène, sans plus guère prendre la peine de s'en cacher, avec le même soin qu'il a mis à la concevoir, une implacable *guerre d'extermination* contre le Christianisme lui-même. A la foi en Jésus Christ doivent se substituer l'autoadoration du Germain, l'exaltation du germanisme ainsi qu'une dévotion mystique *envers le «Führer»* et c'est tout simplement le parti national-socialiste qui pense occuper désormais la place de l'Eglise. Visent à cette fin — après qu'une série de mouvements tant hors qu'à l'intérieur de l'Eglise n'ont pas donné le résultat escompté — une série de mesures administratives et policières dont la coordination apparaît de mieux en mieux et qui, indiquant assez en quelle suspicion est tenue l'Eglise, font présager qu'inéluctablement un jour on la persécutera et l'opprimera à ciel ouvert.

Etant donné l'espionnage qui sévit, la parole de Dieu ne peut plus, dans l'Allemagne actuelle, être prêchée librement. Elle ne peut plus davantage être écoutée librement par tous ceux qui, en tant que membres du parti ou que fonctionnaires d'Etat, se trouvent dans une

situation dépendante. On ne peut plus librement traiter du christianisme à l'école. La liberté de réunion, en dehors des cultes du dimanche aussi bien que la liberté de la littérature et de la presse ecclésiastique et théologique sont, en fait, abolies. Travailler pour la jeunesse n'est plus permis à l'Eglise ou sinon en de telles conditions restrictives qu'elle s'en voit réduite à l'impuissance. Le recrutement des futurs pasteurs se voit sapé du fait que presque tous les professeurs dont on pouvait attendre qu'ils défendent avec énergie la valeur et l'autorité de l'Evangile ont été éloignés des Facultés de théologie alors que les tentatives faites par l'Eglise pour constituer des écoles de théologie conformes à ses vues ont été réprimées et interdites. Ce n'est que dans le plus grand secret que les pasteurs de l'Eglise confessionnelle et leurs paroissiens parviennent à se concerter et que, d'une façon générale, l'on arrive à gérer l'Eglise en quelque sorte, bien qu'en butte à de continuelles chicanes. Entretenir des relations avec les Eglises de l'étranger vous fait suspecter de haute trahison. C'est à des centaines que s'élève par mois le nombre des pasteurs et autres membres de paroisse contre lesquels on sévit en les expulsant, les destituant, leur interdisant de parler ou leur faisant subir une détention de plus ou moins longue durée. Martin Niemöller, le porte-parole si énergique et si fidèle de l'Eglise de Prusse se trouve détenu en prison depuis près d'une demi-année sans qu'il ait été ni entendu, ni jugé.

Dans l'Allemagne actuelle, par contre, toute propagande contre l'Eglise et le Christianisme, voire la plus grossière, peut s'exercer librement. La sert: une presse mise au pas, qu'elle l'encourage ouvertement ou laisse faire. La sert l'enseignement dans les formations paramilitaires des SS et des SA et de la Jeunesse hitlérienne. La servent, et dans une mesure croissante, les écoles supérieures et inférieures, aussi et justement par l'enseignement religieux que l'on y donne! La servent, de par leurs manifestations, les chefs les plus en vue du parti tout-puissant. La sert sciemment plus d'une autorité ecclésiastique ouvertement passée à la nouvelle foi et, tout au moins, par son silence et son abdication mainte autre. L'Eglise ne dispose d'aucun moyen licite pour s'opposer à cette propagande.

Toutefois un autre fait n'est plus davantage contestable, vu que dûment attesté, assavoir que la *résistance* opposée par l'Eglise ne consiste nullement en une oiseuse dispute théologique ni ne repré-

sente une réaction dont on puisse faire maigre cas. La vérité est bien plutôt que dans l'Allemagne actuelle il existe un nombre, difficile à évaluer, de Chrétiens résolus de toutes nuances qui ont nettement reconnu que ce qui les séparait de l'Etat national-socialiste, ce n'était pas des divergences d'opinion susceptibles d'être aplanies mais l'antagonisme nécessaire entre la foi d'une part et de l'autre l'incrédulité, l'erreur et la superstition. Et il est également vrai que cette résistance, au cours des années, loin de s'être affaiblie — en dépit de toutes les erreurs et de toutes les fautes qu'on n'a pas manqué non plus de commettre de ce côté-ci. — est devenue plus sérieuse, plus profonde, plus foncière et a ainsi gagné en vigueur. Partout où pasteurs et paroissiens ne se sont pas laissé intimider et, en dépit des dangers, entraver, on sait mieux aujourd'hui ce que l'on possède en l'Evangile et en Jésus Christ, les prédications y sont devenues plus substantielles, la participation au culte et à la vie de la paroisse est devenue plus vivante qu'il ne fut le cas aux périodes de paix précédentes. Plus la Bible est, en Allemagne, aujourd'hui, méprisée; plus avidement elle est lue. L'épreuve commune a développé chez les éprouvés une toute nouvelle fraternité. La détresse leur a appris à prier. Qu'en notre foi est le triomphe du monde c'est ce qui est lentement apparu dans les villes et les villages, dans les salles d'audience et les cellules de prison. L'Eglise a largement réappris ce que, depuis les persécutions des anciens âges, elle avait à son dam désappris: assavoir que dans l'Etat et dans la société — et, au besoin, contre eux — elle était fondée à avoir la confiance et le courage de vivre à l'aide de ses propres forces et selon sa propre loi, ou plutôt: à l'aide des forces incluses dans la parole divine et selon la loi et les prescriptions de Dieu. En dépit des soucis qui l'assiègent, elle est en voie de renouveler intérieurement sa doctrine et sa vie. Il reste, certes, encore beaucoup à faire. La clairvoyance avec laquelle est menée la lutte pour atteindre à la connaissance et pour assurer la liberté de l'Evangile n'est pas toujours ni partout pareille. Dans les rangs de l'Eglise confessionnelle il subsiste en suffisance des frères faibles et de faux frères. Et, après ce que nous venons de dire, plus n'est besoin de souligner que la tentation à laquelle les Chrétiens sont exposés en Allemagne est journallement et à tous égards formidable. Des voix néanmoins, dont l'écho nous parvient d'au delà du Rhin, ne cessent de proclamer que si grande que soit

la détresse, Dieu se révèle encore plus grand qu'elle. Et tous ceux qui là-bas voient profond non seulement ne sont *aucunement* abattus mais au contraire se montrent *reconnaissants* de l'épreuve qui a fondu sur eux pour ce qu'elle a valu à l'Eglise et à maint chrétien, la terreur initiale passée, une radieuse certitude dont ils ne se désisterraient contre aucune paix du monde.

Que dirons-nous de tout cela, chers collègues suisses? C'est là un fait que l'on ne peut plus nier en conscience: la situation de l'Eglise en Allemagne est devenue à tous égards *très* sérieuse.

Ou dirons-nous que ces choses étant les affaires d'un pays étranger ne nous concernent pas? Nous répondrons que la foi chrétienne ne connaît ni frontière politique, ni déclaration de neutralité. Le sort d'une *Eglise* chrétienne nous touche de toute façon dans une certaine mesure. De plus il s'agit en l'occurrence de l'Eglise de l'*Allemagne*, au sein de laquelle la Réforme a pris naissance et à laquelle nous unissent de multiples liens. Et voici qu'a éclaté là-bas un antagonisme qui en tant que tel ne saurait véritablement nous laisser froids. La bonne harmonie qui depuis plus de mille ans paraissait régner, entre l'Evangile d'une part et l'esprit du monde et le pouvoir politique d'autre part, semble toucher à sa fin. La parole de la Croix sonne à nouveau comme un message étrange et neuf aux oreilles de l'homme naturel qui, le trouvant déplaisant, préférerait le repousser et le réduire au silence. Les temps de la reconnaissance officielle du christianisme traditionnel sont révolus. Les Chrétiens ont de nouveau à se demander, chacun pour soi, si l'Evangile leur est en scandale ou s'ils préfèrent obéir davantage à Dieu qu'aux hommes. Et l'Eglise en tant que telle doit à nouveau décider si elle entend être et demeurer une Eglise et se prononcer pour ou contre la parole de Dieu à elle adressée. Ce sont là choses qui *nous autres nous concernent aussi*. Ce sont là des questions qui *s'adressent également à nous* et auxquelles à brève ou lointaine échéance nous serons peut-être tenus de donner une réponse catégorique. En demandons-nous trop — car tel est le but exprès du présent appel — en vous priant de considérer qu'en Allemagne, en somme, c'est aussi pour la cause même de *notre propre* Eglise que l'on endure et qu'on lutte? Est-ce que les événements qui se déroulent là bas ne devraient pas retentir jusque dans *notre propre* prédication et *notre propre* enseignement? Ne conviendrait-il pas qu'en connexion par exemple avec des séances consacrées

à l'étude de la Bible ou tenues par nos autorités ecclésiastiques et nos sociétés religieuses on s'entretint de ces événements? Pouvons-nous, en avons-nous le droit de ne nous occuper que de nous seuls comme s'il ne se fût rien passé et que la maison du voisin ne flamrait pas? Nous pensons que cela ne serait guère dans l'esprit du Christ.

Mais que l'on ne dise pas non plus que nous ne pouvons pourtant fournir aucune aide pratique à l'Eglise en Allemagne. Cela n'est pas. On peut dès maintenant faire *beaucoup*; par exemple pour soutenir les efforts déjà déployés sans éclat par quelques-uns des soussignés pour venir en aide à des coréligionnaires allemands débilités et à leurs familles. Et si, comme on peut le conjecturer, la situation doit encore empirer, d'ici à une époque entrevisible, tout comme aux temps des persécutions des Huguenots, on devra et l'on pourra faire encore *bien davantage*. Il sera en premier lieu nécessaire que l'on s'occupe de mettre les étudiants en théologie allemands à même de faire aux Universités suisses les études qu'ils seront empêchés de faire chez eux. Mais nous n'avons pas à nous en inquiéter pour l'instant. Ce en faveur de quoi nous vous prions aujourd'hui ne requiert aucun argent, «seulement» de la *foi*. Mais de cela, certes, très sérieusement. Nos frères en Allemagne ne peuvent matériellement que fort peu s'entraider. Mais le secours qu'ils s'apportent mutuellement nous ne devrions pas non plus leur en laisser manquer de notre part: j'entends: la *prière*. Et c'est là justement la question essentielle que nous aimerions poser aujourd'hui: Sommes-nous conscients que nous pouvons prier pour l'Eglise d'Allemagne et que cela n'est nullement peu de chose mais au contraire, d'après tout ce que nous enseignent l'Ecriture sainte sur ce chapitre, ce que nous pouvons faire de plus efficace? Or, le faisons-nous? Et sinon, pourquoi ne le faisons-nous pas? Pourquoi — pour mettre les points sur les i — ne prions-nous pas à nos cultes du dimanche régulièrement pour nos coréligionnaires d'Allemagne? Pour qu'ils tiennent bon et progressent! Pour le réconfort des affligés! Pour que, soient ramenés dans le bon chemin les égarés et redressés les chancelants! Pour que l'Eglise d'Allemagne retrouve toujours à nouveau la parole juste et nette et le courage nécessaire, pour agir comme il est exigé d'elle! Pour que soit changé le cœur des détenteurs du pouvoir ou, sinon, pour que, par quelque autre voie il soit mis un terme à leur déportement! Dieu n'est-il pas

capable de donner et de faire tout cela? N'avons-nous pas le droit, le devoir et la volonté de le prier d'agir ainsi? Et pourquoi ne devrions-nous pas nous joindre aussi à l'Eglise d'Allemagne pour exprimer notre gratitude de ce que la grâce de la parole de Dieu y a de nouveau lui au plus fort des ténèbres et y a manifesté son efficacité? Lorsque, autrefois, en des pays étrangers, proches ou lointains, se produisait quelque chose d'analogue à ce qui se produit actuellement en Allemagne, on ne négligeait pas, dans les églises suisses, d'intercéder et de rendre grâce. Pourquoi le néglige-t-on aujourd'hui? Combien de temps s'en abstiendra-t-on encore? Nous vous prions, chers Collègues, de *méditer à votre tour là-dessus* — et, aussi de ne pas vous trop attarder à seulement méditer là-dessus mais de *faire* en toute simplicité ce qui nous est dicté aujourd'hui comme tout premier devoir spirituel.

Si nous nous reconnaissons *d'accord* sur ce point, sinon avec vous tous, du moins avec nombre d'entre vous, il y aurait sans doute lieu de nous entretenir avec nos Conseils de paroisse et les autorités ecclésiastiques supérieures des démarches qu'il conviendrait de faire effectuer éventuellement par ces dernières. Nous ne le faisons intentionnellement *pas encore*, car nous voudrions tout d'abord connaître le point de vue de nos paroissiens et des vôtres touchant l'ensemble de la situation et la tâche qui nous incombe. Nous vous serions obligés si tous ceux d'entre vous qui se trouvent d'accord avec nous sur le principe et tout spécialement en ce qui concerne le point de la prière voulaient se faire connaître à nous en signant la *déclaration d'assentiment* ci-jointe. Si l'opinion que nous aurons retirée de cette enquête est favorable, de quelque façon que ce soit, vous entendrez de nouveau parler de nous.

Avent 1937.

Avec fraternelles salutations

Pasteur *P. Vogt*, Zurich-Seebach.

Prof. Dr *Karl Barth*, Bâle.

Pasteur Dr *O. Farnet*, Zurich-Grossmunster.

Pasteur *E. Hurter*, Zurich-Seebach.

Pasteur Dr *A. Maurer*, Zurich-Wiedikon.

Déclaration

Nous vous prions d'adresser dans les 5 jours la déclaration ci-dessous au Pasteur Vogt, Zurich-Seebach.

J'ai pris connaissance du contenu du présent Memorandum, spécialement en ce qui concerne l'idée suggérée d'intercession. Je partage entièrement soucis et espoirs y formulés et serais heureux que l'on continuât de Suisse à vouer intérêt, dans le sens indiqué, au sort de nos coréligionnaires d'Allemagne.

Lieu:

Date:

Signature: